

L'impersonnel chez

Marc WILMET et Ferdinand BRUNOT

1 Introduction

L'impersonnel suscite des débats en ce qui concerne son sujet (sujet logique ou grammatical), ses compléments, son appellation (unipersonnel ou impersonnel) ou son traitement (topicalisation ou mode). Pour éclairer ces débats, je vais synthétiser les idées de deux grammairiens : Marc WILMET et Ferdinand BRUNOT. Avec un avis et un style tout à fait différent, il est effectivement intéressant de confronter leurs conceptions de l'impersonnel.

Dans la 3^e édition de sa *Grammaire critique*, WILMET considère l'impersonnel comme un mode. Le mode de Marc Wilmet sépare le mode impersonnel inactuel (participes présent et passé et infinitif) et le mode personnel qui est lui-même divisé en mode actuel et inactuel. Ce n'est pas sur ce type d'impersonnel que mon analyse portera mais plutôt sur ce que WILMET appelle la topicalisation impersonnelle.

BRUNOT, lui, a conçu sa *Pensée et la langue* en y incorporant un aspect historique qui n'est pas présent dans une si large mesure chez WILMET. Il examine également les usages anciens et populaires que je ne prendrai pas en compte pour le type d'analyse que je ferai.

2 Unipersonnel

L'appellation unipersonnelle a engendré quelques discussions : BRUNOT réfute totalement ce terme. Il met en avant le fait que les verbes impersonnels ne possèdent pas de personnes, même pas une seule.

WILMET, lui, conserve l'appellation « unipersonnel » : il l'emploie en parlant des verbes météorologiques unipersonnels comme *bruiner*, *geler*, *neiger*, etc.

3 Impersonnel

WILMET retient trois structures pour la topicalisation impersonnelle : la structure il + verbe, il + verbe + séquence verbale et il + verbe + séquence non verbale.

La première structure **il + verbe** se réfère aux verbes météorologiques qui ne possèdent pas de complément (*il pleut, il neige*).

La seconde structure **il + verbe + séquence verbale** est plus fréquente que la précédente et parfois même obligatoire pour certaines tournures : *Il me déplait que Pierre soit en retard* et non pas **Que Pierre soit en retard me déplait*.

La troisième structure **il + verbe + séquence non verbale** est subdivisée en deux parties : la structure avec ou sans doublon personnel.

Alors la structure **il + verbe + séquence non verbale** sans doublon personnel, (sans plusieurs compléments) se rencontre avec les verbes tels que *y avoir, falloir, s'agir*, etc. et les locutions *en faire (il fait beau)* et les « calques plaisants » comme les appelle WILMET *il fait soif*.

La subdivision de la structure **il + verbe + séquence non verbale** avec doublon personnel est elle-même fragmentée en deux parties : les verbes non complétés et les verbes complétés directement si le complément est un pronom clitique ou après une topicalisation passive ou médio-passive.

- ✓ Les verbes non complétés se construisent de deux manières différentes. Premièrement, ils s'agencent au moyen d'une construction directe : *quelques traces subsistaient => il subsistait quelques traces* et deuxièmement au moyen d'une construction prépositionnelle : *Dix francs suffisent => il suffit de dix francs*.
- ✓ WILMET reprend également quelques verbes qui sont complétés directement si le complément est un pronom clitique comme par exemple *Ecouter Pierre m'amuse => Il m'amuse d'écouter Pierre* ou qui sont complétés directement après une topicalisation passive ou médio-passive : *On a édifié une horreur => Une horreur a été édifiée => Il a été édifié une horreur*.

WILMET ajoute en remarque que la topicalisation impersonnelle vient au secours des sujets d'extensivité partitive en prédication existentielle. (*Il y a des bouteilles à table* plutôt que *des bouteilles sont à table*).

WILMET considère que la topicalisation impersonnelle est moins pertinente que ce qu'il nomme le mode impersonnel (participes et infinitif). Il rebaptiserait volontiers le sujet *il* « non référentiel » (sujet de la topicalisation impersonnelle) du nom de « pronom topicalisateur » et la topicalisation impersonnelle du nom de « topicalisation désagentive ».

BRUNOT décortique moins la langue française que WILMET et il n'essaie pas de former des groupes structurels. Il souligne le fait que les verbes qui ne sont qu'impersonnels (*falloir*)

sont peu nombreux mais que les verbes ordinaires peuvent s'employer assez facilement impersonnellement (*un train arrive => il arrive un train*). Cette construction s'applique aussi à des verbes actifs, simples, pronominaux ou passifs (*il se peut, il arrive*). On obtient également une construction impersonnelle en substituant le pronominal au passif (*il se coupait de temps en temps en France une tête par-ci, par-là*). Il nous dit aussi qu'on peut ajouter aux verbes des noms ou des adjectifs comme bon ou temps (*il serait bon d'y penser* ou *il est temps d'y penser*).

BRUNOT remarque que parfois, les verbes impersonnels sont employés personnellement (*Misères et deuil vous pleuvez sur moi*).

Comme WILMET, BRUNOT propose une nouvelle terminologie pour les compléments des verbes impersonnels : il les considère comme des objets ou des attributs mais préfère les appeler « dépendances des verbes impersonnels » ou « séquences ». Dans *il faut du pain*, du pain n'est donc pas du tout le sujet logique du verbe *faut* mais bien sa séquence !

4 Le sujet

En ce qui concerne la problématique du sujet du verbe impersonnel BRUNOT est catégorique : le sujet des verbes impersonnels n'est pas un sujet auteur de l'action, il ne représente rien, parfois même il n'y a pas de sujet comme dans la locution *reste à faire*. WILMET, lui est plus nuancé : il considère que la topicalisation impersonnelle fournit un sujet grammatical à un énoncé privé de sujet logique. La topicalisation impersonnelle peut aussi évincer le sujet logique (*Pierre*) de la première place : *Il se peut que Pierre chante*.

Selon BRUNOT, le mot qui introduit le verbe impersonnel peut être *il, ce, c'est, cela* ou *ça*. Lorsqu'il s'agit de locutions impersonnelles faites d'un nom, d'un adverbe ou d'un attribut qualifié, on emploie *ce* (*c'est une œuvre pie*). On emploie *il* lorsque l'idée d'une qualité ou d'une manière d'être surgit de la locution impersonnelle (*il m'est agréable de vous dire ceci*). BRUNOT rend compte également du fait que *cela* ou *ça* remplacent le *il* traditionnel qui introduit le verbe impersonnel (*ça sent le brûlé*).

D'après WILMET, le mot *ça* concurrence *il* dans les emplois des verbes météorologiques (*ça pleut*) avec une idée d'intensification. Le *il* impersonnel ne désigne pas de personne, c'est une forme vide qui n'a pas de signification en elle-même et ne renvoie à rien. Le sujet logique postposé au verbe se prive du rôle de sujet psychologique. En effet, la rupture narrative confère à la phrase une valeur événementielle : *un oncle nous arrive d'Amérique => Il nous*

arrive un oncle d'Amérique. Le sujet logique (*un oncle*) perd alors une part de sa capacité agentive (à faire l'action) même si l'idée d'un agent (acteur, *l'oncle*) est présente.

Plus loin, dans sa *Grammaire critique*, WILMET revient sur le sujet de la topicalisation impersonnelle, il prend un exemple : *Il va tomber des hallebardes* (=des hallebardes vont tomber »). Le *sujet réel des hallebardes* répond aux questions du COD (qu'est-ce qu'il va tomber ?) mais il ne régit pas l'accord du participe passé. *Des hallebardes* aurait pu s'appeler *sujet apparent*. Le *il* impersonnel, requalifié de *sujet réel*, ne donne pas non plus de réponses satisfaisantes aux mêmes questions. *Des hallebardes* est donc considéré dans le domaine scolaire comme une « séquence de l'impersonnel » comme l'avait proposé BRUNOT.

5 Conclusion

Pour conclure, nous pouvons constater que BRUNOT et WILMET ne traitent pas l'impersonnel de la même façon. WILMET est beaucoup plus méthodique, il divise et restructure la langue tandis que BRUNOT observe par thèmes (sujet, forme) la construction impersonnelle pour mieux la comprendre et l'expliquer. Selon moi, chacun révèle tout de même un défaut : Brunot fait souvent référence à l'historique de la langue alors que nous ne sommes pas dans une grammaire historique. WILMET est, quant à lui, assez compliqué dans le choix de ses termes. Par exemple, l'expression « les sujets d'extensivité partitive en prédication existentielle » est assez obscure au premier abord et pour la comprendre, il faut se référer au chapitre qui y fait allusion.

Malgré les défauts que je viens de relever, ces deux grammairiens ont véritablement ciblé les difficultés de la construction impersonnelle et ils ont tenté d'y apporter des explications grammaticales intelligibles.